

Fais-moi plaisir d'Emmanuel Mouret

Helen Faradji

Clint Eastwood, le passeur
Numéro 145, décembre 2009, janvier 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62753ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Faradji, H. (2009). Compte rendu de [*Fais-moi plaisir* d'Emmanuel Mouret]. *24 images*,(145), 61–61.

Ariane aime Jean-Jacques et vit avec lui. Mais Jean-Jacques est tombé dans l'œil d'Élisabeth, fille du président de la République. D'ailleurs, Jean-Jacques ne laisse pas non plus Aneth, femme de chambre d'Élisabeth, indifférente. Pour être sûre qu'il lui revienne, Ariane décide alors de laisser carte blanche à Jean-Jacques.

Emmanuel Mouret a depuis longtemps fait sien le territoire du vaudeville. Mais si *Vénus et Fleur*, *Changement d'adresse* ou *Un baiser s'il vous plaît*, ses films précédents, exploraient déjà les jeux de l'amour et du hasard en affirmant haut et fort leur filiation avec le cinéma-fable d'Éric Rohmer, et manifestaient une affection pour les dialogues digne de Woody Allen, ce nouvel opus semble également emmener le cinéaste-acteur-scénariste vers d'autres horizons : ceux de la grande comédie américaine et de sa panoplie de sous-genres.

Certes, l'ombre de Guitry ou de Marivaux plane toujours sur *Fais-moi plaisir*, mis en scène avec une théâtralité raffinée dont l'artificialité ne fait en réalité qu'accroître le plaisir du spectateur. Certes, Mouret y fait encore preuve d'un goût de la réplique qui fait mouche et d'un plaisir du verbe évident, au grand bonheur de ses actrices (Frédérique Bel, Déborah François et une surprenante Judith Godrèche) s'amusant visiblement à enfileur ses dialogues comme autant de perles. Tout cela a beaucoup de charme. Mais, et c'est sa vraie force, le film convoque encore de façon inédite le cinéma de trois grands maîtres dont Mouret a visiblement retenu la leçon : Blake Edwards, Ernst Lubitsch et Frank Capra.

Impossible en effet de ne pas remarquer d'abord ce clin d'œil évident adressé au *Party* de Blake Edwards, Emmanuel Mouret se réinventant lui-même en clone de Peter Sellers, aussi maladroit, naïf et loufoque que l'original. Le burlesque prend sa place avec vivacité dans l'univers du cinéaste, les rires fusent rapidement. Mais l'attrait de cet objet aussi désuet que moderne (oui, c'est un paradoxe) tient aussi à sa façon d'épouser le rythme et le ton d'une comédie sophistiquée toute lubitschienne, avec des intrigues mondaines qui viennent enca-



K-Films Amérique

nailler les ors de la République, un tempo vif malgré une scène finale moins maîtrisée, une dérision constante, un délicieux parfum d'insouciance flottant dans l'air.

Enfin, que Mouret ajoute un dernier ingrédient, un petit plus qui fait toute la différence : la gentillesse. La même qui irriguait déjà les films de Frank Capra. La même que des années de cynisme ont clouée

au pilori, la jugeant ringarde et mièvre. La même, en fait, qui permet à Emmanuel Mouret de se placer hors du temps, hors des modes et de réussir un film profondément singulier. Être gentil, la dernière originalité? Il fallait y penser. — **Helen Faradj**

Fr., 2009. Ré. et scé. : Emmanuel Mouret. Ph. : Laurent Desmet. Mont. : Martial Salomon. Int. : Judith Godrèche, Déborah François, Frédérique Bel, Emmanuel Mouret, Jacques Weber, Dany Brillant. 90 min. Dist. : K-Films Amérique.

AUTRES FILMS À L'AFFICHE

Textes disponibles sur www.revue24images.com

Nuages sur la ville de Simon Galiero
24 images n° 144

Antichrist de Lars von Trier
24 images n° 143

Still Walking de Hirokazu Kore-eda
24 images n° 144

PROJ E(C)T Y À LA
S O U R C E
D U
C I N É M A
D E
D E M A I N

P R O J E (C) T Y
FESTIVAL DE COURTS MÉTRAGES UNIVERSITAIRES
I 4 F É D I T I O N
H I V E R 2 0 1 0
W W W . P R O J E T - Y . O R G

Concordia UNIVERSITY
Université de Montréal
UQÀM

Points de vue